



Anglais



Français ▾



Kissinger à 100 ans : de nouveaux crimes de guerre révélés lors des bombardements secrets au Cambodge qui ont ouvert la voie à des guerres éternelles

RELATED

Topics

Guests

Links

Transcript

Crédit d'image : Reuters/Thomas Peter (photo du centre)

Une nouvelle enquête explosive de *The Intercept* révèle que l'ancien conseiller américain à la sécurité nationale et secrétaire d'État Henry Kissinger est responsable d'encore plus de morts civiles pendant la guerre américaine au Cambodge qu'on ne le pensait auparavant.

Ces révélations s'ajoutent à un bilan violent qui s'étend de l'Amérique latine à l'Asie du Sud-Est, où Kissinger a présidé des interventions militaires américaines brutales pour réprimer la révolte communiste et développer l'influence américaine dans le monde. Alors que les survivants et les membres des familles de ces campagnes meurtrières continuent de pleurer, Kissinger célèbre cette semaine son 100e anniversaire. "Cela s'ajoute à la liste des meurtres et des crimes pour lesquels Henry Kissinger devrait, même à cette date très tardive de sa vie, être invité à

répondre", déclare *The Intercept*. Nick Turse, auteur de la nouvelle enquête « Kissinger's Killing Fields ». Nous discutons également avec Greg Grandin de l'Université de Yale, auteur de *Kissinger's Shadow: The Long Reach of America's Most Controversial Statesman* .

Transcription

Ceci est une transcription urgente. La copie peut ne pas être dans sa forme définitive.

AMY GOODMAN : C'est la démocratie maintenant ! ,
Democraticnow.org, *Le rapport sur la guerre et la paix* . Je m'appelle Amy Goodman, avec Juan González.

Samedi sera le 100ème anniversaire d'Henry Kissinger. Il a été conseiller à la sécurité nationale et secrétaire d'État dans les administrations Nixon et Ford. Aujourd'hui, nous examinons l'influence continue de Kissinger sur l'État de sécurité nationale alors que les États-Unis s'engagent dans des guerres déclarées et non déclarées à travers le monde. Les défenseurs des droits de l'homme considèrent Kissinger comme un criminel de guerre qui a échappé à toute responsabilité.

Nous commençons par une nouvelle enquête accablante menée par *The Intercept* sur le bombardement secret américain du Cambodge qui a tué jusqu'à 150 000 civils, et que Kissinger a autorisé pendant la guerre américaine au Vietnam. Le journaliste Nick Turse a révélé des massacres non signalés, après avoir examiné des documents militaires américains autrefois classifiés et s'être rendu dans 12 villages reculés du Cambodge pour interroger plus de 75 témoins et survivants des attaques américaines. Avec ce nouvel article, Nick Turse publie également des transcriptions des appels téléphoniques de Kissinger qui montrent son rôle clé au Cambodge, ainsi que des enregistrements de la CIA reliant les actions de Kissinger à la croissance des Khmers rouges au Cambodge, le régime qui a massacré 2 millions de personnes de 1975 à 1979.

Nick Turse est un écrivain collaborateur pour *The Intercept* . Ses livres incluent *Kill Anything That Moves: The Real American War*

in Vietnam . Son nouvel [article](#) s'intitule « Du sang sur ses mains : les survivants de la guerre secrète de Kissinger au Cambodge révèlent des massacres non signalés ».

Nick Turse, bon retour dans *Democracy Now* !

NICK TURSE : Merci.

AMY GOODMAN : Pourquoi ne exposez-vous pas la portée de votre enquête et ses conclusions les plus étonnantes, ce qui vous a le plus choqué dans ce rapport approfondi ?

NICK TURSE : Merci beaucoup de m'avoir invité.

Vous savez, je pense que le principal point à retenir de cet ensemble d'articles est qu'Henry Kissinger est responsable de plus de morts civiles au Cambodge qu'on ne le savait auparavant, selon ces archives exclusives de documents militaires américains que j'ai rassemblées et également des entretiens avec des témoins et des survivants cambodgiens. , ainsi que les Américains qui ont été témoins ou pris part à ces attaques. Les archives offrent des preuves inédites, non rapportées et également sous-estimées de centaines de victimes civiles qui ont été gardées secrètes pendant la guerre américaine au Cambodge, la plupart entre 1969 et 1973, les années où Henry Kissinger l'a présidée, et celles-ci restent presque entièrement inconnues. au peuple américain d'aujourd'hui.

Les entretiens inédits avec plus de 75 témoins et survivants cambodgiens des attaques militaires américaines ont constitué un élément clé de ce reportage. Et parler avec eux a révélé de nouveaux détails sur le traumatisme à long terme subi par les survivants de la guerre américaine là-bas. Ainsi, pris ensemble, cela s'ajoute à la liste des meurtres et des crimes pour lesquels Henry Kissinger devrait, même à cette date très tardive de sa vie, être invité à répondre.

JUAN GONZÁLEZ : Et Nick, pourriez-vous parler un peu des documents militaires que vous avez trouvés ? Dans vos articles, j'ai été assez surpris de découvrir, même si cela a déjà été rapporté, je suppose, que Kissinger lui-même enregistrait ou transcrivait les conversations qu'il avait eues avec le président et d'autres responsables au sujet de la guerre au Cambodge.

NICK TURSE : Oui, c'est vrai. J'ai écrit un court encadré à ce sujet. Les gens connaissent l'enregistrement de Nixon à la Maison Blanche. Ce qui l'a vraiment mis à terre, c'est le scandale du Watergate. Mais la plupart des gens ne réalisent pas que Kissinger enregistrait également toutes ses conversations téléphoniques. Et il avait un groupe d'assistants qui les transcrivaient.

Et à travers ces transcriptions, vous pouvez voir celui de Kissinger – vous savez, à quel point il était impliqué dans sa politique au Cambodge, et vous pouvez le voir relayer les ordres de Nixon. Vous savez, certains responsables de la Maison Blanche avec qui j'ai parlé, qui étaient au courant de ces conversations à l'époque, s'inquiétaient souvent du fait que le président Nixon était ivre pendant certaines de ces conversations. Il brouillait ses mots et donnait l'ordre, dans un cas sur lequel je me concentre, d'attaquer n'importe quoi – ou, c'était d'envoyer tout ce qui vole sur tout ce qui bouge au Cambodge – en gros, d'attaquer tout avec des avions et des hélicoptères de combat. Et vous pouvez voir que l'ordre vient directement de Nixon, Nixon le transmet à son assistant militaire, Alexander Haig.

Et puis j'ai pu montrer qu'on pouvait voir les effets palpables sur le terrain, que juste après que ces ordres soient tombés, les attaques d'hélicoptères contre le Cambodge ont pris une ampleur vertigineuse. Ils ont triplé au cours du mois suivant cet appel. Ainsi, vous pouvez vraiment voir les effets directs de Kissinger à la Maison Blanche et comment cela a affecté les Cambodgiens sur le terrain.

AMY GOODMAN : Je veux commencer par votre article – comment vous commencez votre article, au Cambodge. « Au bout d'un chemin poussiéreux serpentant à travers les rizières vit une femme qui a survécu à plusieurs frappes aériennes américaines lorsqu'elle était enfant. Au visage rond et mesurant un peu plus de 1,50 mètre, portant des sandales en plastique, Meas Lorn a perdu un frère aîné à cause d'une attaque d'hélicoptère de combat et un oncle et des cousins à cause de tirs d'artillerie. Pendant des décennies, une question l'a hantée : « Je me demande encore pourquoi ces avions attaquent toujours dans cette zone. Pourquoi ont-ils largué des bombes ici ?' »

Pouvez-vous élaborer sur ce sujet? Et je veux dire à nos auditeurs de radio, de télévision, que nous montrons les photographies que vous possédez, une incroyable mine d'or de photographies que vous avez prises lors de ces visites. Parlez de ces détails, des histoires spécifiques.

NICK TURSE : Oui. Vous savez, l'histoire de Meas Lorn et les souffrances qu'elle a endurées, le traumatisme avec lequel elle a vécu toutes ces années, comme tant d'histoires que j'ai entendues au Cambodge, m'ont vraiment, vraiment marqué. Et sa question était celle que j'entendais encore et encore. Les villageois cambodgiens de ces villages reculés à la frontière avec le Vietnam ne savaient pas pourquoi ils avaient été attaqués. Un jour, des avions américains ont commencé à surgir au-dessus de nous. Ils n'avaient aucun cadre de référence expliquant pourquoi cela se produisait. Ils ne l'ont pas compris. Mais ils en sont vite venus à craindre ces machines. Et pendant des années, ils ont été terrorisés par eux.

En fait, j'ai posé sa question à Henry Kissinger, lorsque j'ai essayé de le confronter à des questions pour cet article. Et je lui ai demandé de répondre à la question qu'elle m'avait posée : Pourquoi ont-ils attaqué ici ? Et Kissinger a répondu avec sarcasme, colère et est parti à grands pas. Vous savez, il a pu battre en retraite facilement et échapper à cet interrogatoire,

mais les Cambodgiens comme Meas Lorn, vous savez, n'avaient pas de moyen de s'échapper facilement.

Vous savez, il y a un autre village que j'ai visité, et j'en ai également quelques photos. Celles-ci ont été prises par ma femme, Tam Turse, qui en a fait part avec moi. Et il y avait un village qui était mentionné dans les documents américains. Ils évoquent une attaque le 1er mai 1970. Un hélicoptère survolait un village cambodgien. Les Américains en avaient une orthographe phonétique appelée « Moroan », mais il n'existait aucun village au Cambodge appelé « Moroan ». Ce n'est pas un nom cambodgien. Mais il y en avait un qui s'appelait Mroan, à la frontière. Et nous avons commencé à essayer de le trouver. Nous nous sommes rapprochés. Nous avons passé deux jours à parcourir les routes locales pour demander notre chemin. Nous avons finalement quitté l'autoroute pour emprunter un chemin de terre rouge qui traversait des terres agricoles luxuriantes. Il se terminait par un sentier piétonnier et nous conduisait dans ce village.

J'ai rapidement trouvé le chef du village, et je lui ai lu l'extrait des documents, selon lequel lors de cette attaque, 12 villageois ont été tués, cinq ont été blessés. Cela vient des archives américaines. Et après l'assaut, les survivants ont fui leur village, dit-on, et se sont rendus dans un autre village appelé Kantuot. Ainsi, lorsque je lui ai posé des questions sur cette attaque particulière, c'était comme dans beaucoup de villages cambodgiens que j'ai visités : il en a été déconcerté. Ils avaient subi tellement de frappes aériennes au fil des années qu'il ne se souvenait pas d'une seule frappe. Mais quand il a pensé à la date, il m'a dit : « C'est vrai. » Il a indiqué une zone à la limite du village et a déclaré : « Ils ont attaqué intensément à ce moment-là, puis tout le monde ici a fui vers Kantuot. » Je savais donc que nous étions au bon endroit.

Et ce chef de village, un homme nommé Sheang Heng, a perdu sa mère, son père, son grand-père, un neveu, une nièce et d'autres parents plus éloignés à cause des frappes aériennes.

Lui et plusieurs autres survivants m'ont parlé d'attaques incessantes. Et pendant qu'il me parlait, ses yeux sont devenus rouges, puis ils sont devenus vides. Et, vous savez, il s'est mis à genoux et s'est déplacé vers un coin éloigné de la pièce. Et, vous savez, vous savez, je l'ai laissé tranquille. Il finit par revenir à la conversation. Mais c'est le type de traumatisme que j'ai rencontré encore et encore. Cela faisait des décennies, mais ce traumatisme, provoqué par la politique d'Henry Kissinger, était encore étonnamment frais et palpable dans tous ces villages.

JUAN GONZÁLEZ : Et, Nick, la campagne de bombardements américains et la guerre au Cambodge ont été suivies, évidemment, par la montée des Khmers rouges et aussi par le génocide que le reste du monde associe plus au Cambodge qu'à autre chose. Je me demande, dans vos reportages, quel lien, le cas échéant, entre ce bombardement, cette campagne de bombardements massifs, dont les responsables américains n'ont jamais été tenus responsables, et la montée des Khmers rouges ?

NICK TURSE : Bien sûr. Je veux dire, bien sûr, les Khmers rouges sont coupables du génocide au Cambodge et des 2 millions de morts. Mais comme vous l'avez mentionné, on a longtemps négligé à quel point les bombardements américains étaient déstabilisateurs. Il y a eu un tel déplacement de Cambodgiens à l'intérieur de leur propre pays, un tel traumatisme causé par les attaques américaines, ces attaques incessantes et d'énormes quantités de bombes larguées, que les Khmers rouges ont utilisé tout cela comme outil de recrutement. Ils sont allés dans les villages et ont déclaré que la seule façon de s'arrêter était de rejoindre leur mouvement, qui, avant les bombardements américains, n'était en réalité qu'un petit mouvement marginal regroupant seulement des milliers de personnes. À la fin des bombardements américains, les Khmers rouges comptaient 200 000 personnes. Et je veux dire, les attaques américaines étaient la pièce maîtresse de leur campagne de recrutement. Et vous savez, malheureusement, cela n'a que trop bien fonctionné. Et ainsi,

AMY GOODMAN : En 2016, lors d'un événement à la bibliothèque LBJ , Henry Kissinger a été invité à répondre à ceux qui le traitent de criminel de guerre.

HENRY KISSINGER : Je pense que le mot « criminel de guerre » ne devrait pas être utilisé dans le débat national. C'est honteux, c'est une atteinte aux personnes qui l'utilisent.

AMY GOODMAN : Alors qu'Henry Kissinger fêtera ses 100 ans samedi, en plus de Nick Turse, qui a écrit cette étonnante [série](#) dans *The Intercept* intitulée « Du sang sur ses mains », nous sommes rejoints par l'historien Greg Grandin, lauréat du prix Pulitzer, auteur du livre *Kissinger's Shadow: The Long Reach of America's Most Controversial Statesman* . [Le dernier article](#) de Gregest intitulé « Henry Kissinger, criminel de guerre – toujours en liberté à 100 ans ». Pouvez-vous reprendre là où Nick Turse s'est arrêté, Greg Grandin, et nous dire comment, même si tant de gens ont été scrutés au microscope, comme Nixon et tout son groupe à la Maison Blanche, Kissinger a d'une manière ou d'une autre échappé à cela grâce aux médias de l'establishment, bien qu'indépendants. les médias le critiquent-ils depuis longtemps ? Raconte-nous toute l'histoire de Kissinger, Greg.

GREG GRANDIN : Eh bien, cela prendrait beaucoup plus de temps que nécessaire pour raconter l'histoire complète de Kissinger. Il aura 100 ans. Je pense que ce qui est intéressant, c'est que – je veux dire, Kissinger est un criminel de guerre, mais il y a beaucoup de criminels de guerre. Je veux dire, les gens qui ont mené la guerre en Irak, comme l'a dit Jeff Sachs, pourraient être tenus coupables de la destruction d'un pays dans une guerre illégale. Ce qui est intéressant, c'est que, d'une certaine manière, les crimes se poursuivent. Je veux dire, vous savez, il y a de très nombreuses munitions non explosées au Laos et au Cambodge qui tuent encore des gens. Donc, les crimes ne appartiennent pas au passé, mais ils appartiennent au présent.

Cela dit, je pense que la meilleure façon de considérer Kissinger n'est pas nécessairement de le considérer comme un criminel de guerre. Je pense que, d'une certaine manière, cela met un terme au débat. Kissinger, en tant que personnalité, est tellement surdimensionné qu'il éclipse son contexte. Je pense que la vie de Kissinger – la vie de Kissinger, en fait, a beaucoup à nous apprendre sur la façon dont nous sommes arrivés au point où nous en sommes, de cette façon – encore une fois, Jeff Sachs a parlé de cela, de cette guerre et de cette guerre militaire sans fin et sans fin sur plusieurs fronts. complexe industriel.

Le Cambodge a été bombardé en secret pendant cinq ans. C'était une opération secrète. Les gens le savent, mais je ne pense pas que cela ait été mentionné. Et la raison pour laquelle cela devait être secret était que c'était illégal. Il était illégal de bombarder. Nous n'étions pas en guerre avec le Cambodge. Ce n'était pas un pays contre lequel les États-Unis avaient déclaré la guerre ou avec lequel ils étaient en guerre. Et les raisons pour lesquelles Kissinger a donné des excuses pour une campagne de bombardements de cinq ans qui a causé d'énormes dégâts, notamment en portant au pouvoir les cadres les plus éliminationnistes et extrémistes au sein de Kher Rouge et qui a conduit au génocide, était qu'elle avait... c'était pour éliminer les refuges, que c'était un acte de légitime défense.

Ceci est désormais considéré comme une pratique courante. C'est, fondamentalement, ce que l'ensemble de la « guerre contre le terrorisme » américaine est autorisée à faire : pénétrer dans n'importe quel pays, utiliser des drones, bombarder et mener des opérations militaires – certaines que nous connaissons, d'autres que nous ignorons, mais en tant que principe. une évidence. Nous ne le faisons donc pas en secret. Ainsi, la trajectoire de Kissinger, depuis le Cambodge, depuis l'architecte de cette campagne secrète visant à bombarder un pays avec lequel les États-Unis n'étaient pas en guerre, jusqu'à l'État dans lequel nous nous trouvons actuellement, gouverné par un État de sécurité nationale, est ce que je pense être le plus

instructif sur la vie de Kissinger et le plus important sur lui, mis à part le décrire comme un criminel de guerre, ce qu'il est.

JUAN GONZÁLEZ : Et, Greg, pourquoi pensez-vous qu'il reste une figure si importante ? Comme vous l'avez mentionné, il a échappé à tous les scandales des années Nixon et est devenu une figure très influente non seulement dans le monde politique actuel, mais aussi, bien sûr, dans les médias. Il a toujours été désigné – presque par la presse bourgeoise – comme une figure vénérée de la politique étrangère et de la sécurité nationale américaines.

GREG GRANDIN : Oui, la presse l'adorait. Et il était très doué pour jouer avec la presse, en particulier – il était très doué pour résister au Watergate. Ses doigts étaient partout – il a essentiellement poussé Nixon à mettre en place les plombiers, parce qu'il était obsédé par le fait que Daniel Ellsberg, qui a publié les Pentagon Papers, détenait des informations sur le Cambodge. Le Cambodge est au cœur de tout cela. Et Kissinger a joué un rôle déterminant en poussant Nixon à mettre en place une opération secrète qui a pénétré dans le bureau du psychiatre d'Ellsberg et dans l'hôtel Watergate, parce qu'il était... il voulait essentiellement faire tomber Ellsberg.

Et Kissinger a survécu à cela, essentiellement parce qu'il n'était pas – il n'était pas un – il ne ressemblait pas aux voyous que Nixon avait autour de lui. Vous savez, Haldeman et Ehrlichman étaient les... les Prussiens, comme on les appelait. Et la presse est vraiment tombée sous le charme du sérieux qu'il projetait. Et ils cherchaient quelqu'un en qui ils pouvaient avoir confiance, à qui ils pouvaient s'accrocher tout en ayant confiance dans le pouvoir national – dans l'institution de la présidence, du pouvoir exécutif. Et Kissinger était très sensible à cela. Il a très bien joué des gens comme Ted Koppel.

Et puis, ce qui est intéressant à propos de Kissinger, plus que tout, c'est que nous connaissons ses huit années au pouvoir. Il a été directeur de la sécurité nationale et secrétaire d'État sous

Nixon et Ford pendant huit années complètes, et secrétaire d'État pendant les deux dernières années. Et nous le savons. Nous avons des documents. Nous avons – vous savez, Kissinger lui-même a publié, déclassifié, a donné ses archives à Yale. Mais c'est ce qui s'est passé après, lorsqu'il est devenu une sorte d'expert avisé, un expert bipartisan. Bill Clinton réhabilite Kissinger pour lui donner un certain sérieux en matière de politique étrangère, qu'il n'avait pas en tant que gouverneur de l'Arkansas. Alors il le réhabilite pour le Parti démocrate.

Et puis Kissinger fonde, bien sûr, Kissinger Associates. Et donc, il n'est plus au pouvoir maintenant, pour quelle raison ? De 1976 à aujourd'hui, vous savez, cela fait 50 ans et demi. Et pendant cette période, Kissinger Associates a été une sorte de service de conciergerie de premier ordre pour l'élite mondiale. C'est un négociateur – il a essentiellement négocié la privatisation d'industries nationales en Amérique latine, en Europe de l'Est et en Russie. Il est un acteur clé dans tous ces mouvements. Nous n'avons aucune information à ce sujet, n'est-ce pas ? Et c'est sans doute plus conséquent, à certains égards. Je veux dire, peut-être pas. Peut-être – je suppose que les véritables crimes de guerre ont eu lieu alors qu'il était au pouvoir pendant huit ans. Mais il y a ceci – il y a ce trou noir de son rôle de consultant auprès de l'élite mondiale à ce moment très important où une énorme quantité de richesse est transférée du bas vers le haut.

Il a aidé à négocier l'ALENA , par exemple. Il a dit à Clinton que Clinton avait le capital politique pour faire seulement l'une des deux choses suivantes au cours de sa première année : soit il pouvait adopter le programme national de santé d'Hillary Clinton, soit il pouvait faire pression en faveur de l' ALENA . Et lui a conseillé de faire pression en faveur de l'ALENA , et Clinton l'a fait. Et nous avons obtenu l'ALENA , mais nous n'avons pas eu d'expansion des soins de santé, ce qui, je pense, en dit long sur la trajectoire des États-Unis après la guerre froide et sur la façon dont nous en sommes arrivés là où nous en sommes aujourd'hui.

AMY GOODMAN : Je voulais revenir rapidement sur le débat présidentiel démocrate de 2016 à Milwaukee, lorsque le sénateur Bernie Sanders a critiqué la relation de son adversaire Hillary Clinton avec son collègue ancien secrétaire d'État, Henry Kissinger, et a cité le rôle de Kissinger au Cambodge.

SÉN . BERNIE SANDERS : Dans son livre et dans ce dernier débat, elle a parlé d'obtenir l'approbation, le soutien ou le mentorat d'Henry Kissinger. Maintenant, je trouve cela plutôt étonnant, car je crois qu'Henry Kissinger a été l'un des secrétaires d'État les plus destructeurs de l'histoire moderne de ce pays. Je suis fier de dire qu'Henry Kissinger n'est pas mon ami. Je ne suivrai pas les conseils d'Henry Kissinger.

Et, en fait, les actions de Kissinger au Cambodge, lorsque les États-Unis ont bombardé ce pays et renversé le prince Sihanouk, ont créé l'instabilité nécessaire à l'arrivée de Pol Pot et des Khmers rouges, qui ont ensuite massacré quelque 3 millions d'innocents - l'un des pires génocides. dans l'histoire du monde. Alors, comptez sur moi comme quelqu'un qui n'écouterait pas Henry Kissinger.

AMY GOODMAN : Il s'agissait donc du candidat à la présidentielle Bernie Sanders contre la candidate à la présidentielle Hillary Clinton. Et puis il y a le regretté chef Anthony Bourdain, qui a dit un jour : « Une fois que vous serez allé au Cambodge, vous n'arrêterez jamais de vouloir battre Henry Kissinger à mort à mains nues. Vous ne pourrez plus jamais ouvrir un journal et lire des articles sur ce salaud traître, tergiversant et meurtrier, assis pour une conversation agréable avec Charlie Rose ou assistant à une soirée en cravate noire pour un nouveau magazine sur papier glacé sans vous étouffer. Soyez témoin de ce qu'Henry a fait au Cambodge – le fruit de son génie politique – et vous ne comprendrez jamais pourquoi il n'est pas assis sur le banc des accusés à La Haye à côté de Milosevic. » Voilà les mots d'Anthony Bourdain. Et je veux avoir votre commentaire à ce sujet, Greg, puis Nick Turse.

GREG GRANDIN : Ouais. Eh bien, encore une fois, le Cambodge, le rôle central du Cambodge dans cette période de transition, la période de transition de l'État de sécurité nationale américain, et son importance, vous savez, les dommages humains, les coûts, la douleur et la souffrance sont accablants à penser.

Mais plutôt en prenant du recul et en réfléchissant à son rôle dans la trajectoire de la puissance américaine, une chose dont nous n'avons pas parlé est le rôle de Kissinger dans la Surprise d'Octobre 1968. *The New York Times* Je viens de publier un article confirmant plus ou moins le rôle de Reagan dans la Surprise d'Octobre concernant les otages iraniens. Mais Kissinger – vous savez, Kissinger dans les années 50 et 60 était un républicain Rockefeller. Il se considérait comme un républicain libéral. Et il a été choqué lorsque Nixon a obtenu la nomination en 1968. Il pensait que sa carrière politique était terminée. Mais ensuite il a contacté la campagne de Nixon et il a dit : « Vous savez, j'ai des contacts dans la campagne de Johnson, et je peux vous faire savoir ce qui se passe avec les pourparlers de paix à Paris », qui espéraient mettre un terme aux négociations. la guerre et aurait pu donner à Humphrey la présidence. Et Kissinger a transmis des informations que la campagne Nixon a ensuite utilisées pour faire échouer ces négociations.

Et puis, une fois nommé, il a été récompensé en étant nommé conseiller à la sécurité nationale. Et puis, une fois arrivé au pouvoir, il a dû trouver un moyen de relancer les pourparlers de paix, car Nixon avait promis de mettre fin à la guerre. Alors que peux-tu faire? Vous venez de faire échouer les pourparlers de paix. Comment les redémarrer ? Eh bien, l'une des - pas les justifications avancées, mais l'une des raisons pour lesquelles il a commencé à bombarder le Cambodge et est devenu obsédé par le Cambodge était qu'il essayait en quelque sorte de projeter une certaine sorte de théorie folle aux Nord-Vietnamiens, selon laquelle l'administration Nixon était tellement fous qu'ils commenceraient à bombarder le Cambodge, et peut-être que cela les ramènerait à la table des négociations. Et, bien sûr, cela

ne s'est pas produit, et la guerre a duré encore cinq ans sans raison. Cela aurait pu se terminer en 1968.

AMY GOODMAN : Et, Nick Turse, nous n'avons qu'une minute, et nous voulons vous donner le dernier mot, après cette enquête massive que vous avez menée et les documents que vous avez découverts et les voix des gens qui n'ont jamais été entendues auparavant.

NICK TURSE : Oui, et je veux revenir à la citation d'Anthony Bourdain et proposer juste un cas que je relate. Et cela vient des archives américaines.

Les Américains ont tiré sur un village avec des hélicoptères, utilisant des tirs de mitrailleuses et de roquettes. Et puis les forces sud-vietnamiennes, un officier américain ont débarqué. Ils ont commencé à piller ce village. Un officier américain a volé une moto Suzuki et l'a transportée sur son hélicoptère. D'autres Américains ont remarqué qu'il y avait une jeune fille cambodgienne, âgée d'environ 5 ans, qui avait reçu une balle et qui saignait, allongée sur le sol. Ils voulaient l'emmener pour des soins médicaux, mais le policier qui a traîné la moto à bord a répondu : « Négatif ». Ils étaient alourdis par le vélo et n'avaient pas de place. Et ils ont laissé cette fille là pour mourir.

Cela s'est produit après qu'Henry Kissinger ait donné cet ordre à « tout ce qui vole sur tout ce qui bouge ». Voilà donc l'héritage d'Henry Kissinger. Et c'est de cela dont parlait Anthony Bourdain.

AMY GOODMAN : **Nick Turse, journaliste d'Intercept**, nous ferons un lien vers votre [série en quatre parties](#), y compris l'[article](#) "Du sang sur ses mains : les survivants de la guerre secrète de Kissinger au Cambodge révèlent des massacres non signalés". Et nous souhaitons remercier Greg Grandin, professeur à l'Université de Yale, auteur du livre *Kissinger's Shadow*. Nous créerons un lien vers votre nouvel [article](#), «

Henry Kissinger, criminel de guerre – toujours en liberté à 100 ans ». Je m'appelle Amy Goodman, avec Juan González.

Le contenu original de ce programme est sous licence Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License . Veuillez attribuer des copies légales de ce travail à freedomnow.org. Certaines des œuvres intégrées dans ce programme peuvent toutefois faire l'objet d'une licence distincte. Pour de plus amples informations ou des autorisations supplémentaires, contactez-nous.